

PIERRE SAUREL

Erre-19



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 151

Erre-19

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 770 : version 1.0

Erre-19

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, était retourné en Corée.

Il avait retrouvé ses amis, Gisèle Tubœuf, l'espionne française, et le Marseillais Marius Lamouche.

Mais, en arrivant, IXE-13 avait été tout de suite mis en face d'une impasse.

La fameuse Taya, la meilleure espionne chinoise, le voulait comme prisonnier.

Pour arriver à ses fins, elle avait capturé une vingtaine d'hommes, dont Sing Lee, le petit espion chinois, ami d'IXE-13.

Taya avait fait martyriser l'un de ses prisonniers et l'avait retourné au Japon.

– Si IXE-13 ne vient pas se livrer, tous les prisonniers auront le même sort.

Le Canadien n'avait pas hésité une seconde.

Il était parti pour la Chine.

Il s'était constitué prisonnier.

Mais une personne mystérieuse était intervenue.

Une jeune femme qui faisait partie du service secret et qu'on avait appelée ERRE-19.

IXE-13 ne l'avait rencontrée qu'une fois, au Canada.

ERRE-19 travaillait dans un hôpital... le même hôpital où Arkia Boushi, la petite négresse amie de Marius, était infirmière.

ERRE-19 était allée voir le chef du service secret canadien.

– Je veux partir pour la Chine... en même temps qu'IXE-13.

Le Canadien lui plaisait énormément.

Le Général Barkley, successeur du Colonel Boiron, avait accédé à sa demande.

Jane ou ERRE-19 était arrivée au Japon en même temps qu'IXE-13 et Arkia Boushi.

Mais, elle était déguisée en homme, et le

Canadien ne l'avait pas reconnue.

En apprenant qu'IXE-13 allait risquer sa vie pour sauver vingt de ses compatriotes, elle précéda le Canadien en Chine.

Maquillée en Chinoise, elle se fit engager par Taya sous le nom de Lois Mé.

Et c'est elle qui avait aidé IXE-13 à se sauver.

Le Canadien était revenu au Japon avec tous les prisonniers. On imagine la surprise et la joie de ses chefs.

IXE-13 demanda à voir le Major Grant.

– Je voudrais vous parler en particulier.

Le Major le fit passer dans son bureau.

– Qu'est-ce qu'il y a, IXE-13 ?

– Major, je voudrais vous parler d'une jeune fille.

– Une jeune fille ?

– Oui, une Canadienne sans doute qui était déguisée en Chinoise et qui travaillait pour Taya, sous le nom de Lois Mé.

Grant avait promis à Jane de ne rien dire à
IXE-13.

– Vous devez faire erreur, IXE-13.

– Pas du tout, je vous l’assure.

– Je n’ai jamais dépêché en Chine une jeune
fille qui s’appelait Lois Mé.

– Son vrai nom est Jane.

– Jane ? Jane qui ?

– Ah, ça, je ne pourrais pas vous dire... je sais
qu’elle a travaillé au même hôpital qu’Arkia
Boushi.

– IXE-13, je ne comprends absolument rien.

Le Major avait envie de rire.

Il reprit :

– Je crois que le repos que l’on va vous
accorder va vous faire du bien.

– Le repos ?

– Oui, on va tous vous donner quelques jours
de congé. Gisèle, Marius, vous, Sing Lee.

– Nous n’en ayons pas besoin.

– Oui... vous commencez à avoir des hallucinations.

– Non... je vous jure que Jane...

– Pour moi, vous avez vu cette jeune fille en rêve.

IXE-13 haussa les épaules.

– Bon, très bien, n'en parlons plus, Major. Quand devons-nous partir ?

– Vous allez retourner au Canada dès demain.

– Je vais aller apprendre la nouvelle à mes amis.

IXE-13 sortit.

Mais il continuait de penser à Jane.

Comment se faisait-il qu'en si peu de temps, cette jeune Canadienne se retrouvait si souvent sur son chemin.

– Je me demande si c'est du hasard.

IXE-13 alla retrouver ses amis.

– J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

– Bonne mère, dites-nous ça.

– Nous partons tous en congé.

– En congé ?

– Oui. Au Canada... probablement une quinzaine de jours. Depuis que nous avons repris notre mission d'espions, nous n'avons pas eu un seul jour de repos.

Arkia Boushi, la petite négresse, fronça les sourcils :

– Nous allons retourner au Canada ?

– Oui.

– Mais, je viens à peine d'arriver.

Marius lui répondit :

– Eh bien, reste, nous reviendrons sûrement.

Arkia se fâcha .:

– Comment, tu voudrais que je reste... seule ici. Tu veux te débarrasser de moi... c'est ça que tu veux ?

– Mais non, je disais ça pour plaisanter.

– Je les connais tes plaisanteries.

IXE-13 les calma :

– Allons, soyez donc tous contents que nous demeurions ensemble, même Sing Lee va revenir avec nous.

– Moi... content... maître.

Gisèle aussi était heureuse.

Passer quinze jours de vacances, près d'IXE-13, c'était un rêve pour elle.

– En vacances, se disait-elle, il ne pourra plus penser à ses éternelles missions, il faut absolument, qu'une fois pour toutes, il me dise s'il m'aime encore, et si oui... je le forcerai à m'épouser.

La jeune Française était bel et bien décidée à profiter de ces vacances.

Mais, que devenait Lois Mé, alias ERRE-19, alias Jane ?

Elle avait déclaré nettement au général Barkley :

– Il me plaît énormément, le Capitaine Thibault... il n'est pas marié ?

– Plus que ça, il déteste les femmes.

– Je le ferai bien changer d'idée.

Assisterons-nous à une lutte, entre Jane et Gisèle ?

L'espionne ERRE-19, présentement en Chine, réussira-t-elle à regagner le Canada à temps pour empêcher IXE-13 de tomber dans les filets de Gisèle ?

*

Jane avait aidé grandement IXE-13 à s'échapper des mains de Taya.

C'est elle qui avait enjôlé un des gardes qui surveillaient les nombreuses portes de la maison.

Le garde, occupé à embrasser Lois Mé dans un petit salon, avait délaissé son poste pour quelques minutes.

Juste à ce moment, IXE-13 n'avait pas hésité une seconde.

Il avait frappé Taya, avait déchiré sa robe et l'avait solidement ligotée.

Puis, il était sorti par cette fameuse porte sans garde.

Restée seule dans le grand salon, étendue sur le plancher, Taya tentait de briser les liens improvisés qui la retenaient prisonnière. N'y parvenant pas, elle commença à se rouler sur elle-même. Elle réussit ainsi à gagner le bord de la fenêtre.

Là, il y avait un grand cordon touchant le plancher.

Elle n'avait qu'à tirer sur ce cordon pour alerter ses domestiques.

Taya se retourna et saisit le cordon entre deux doigts.

Elle roula sur elle-même entraînant le cordon avec elle. Quelques secondes plus tard, une servante parut.

Elle poussa un cri en apercevant sa maîtresse.

Elle ouvrit la porte et appela :

– Au secours... au secours.

Plusieurs gardes accoururent... y compris celui

qui se trouvait avec Jane-Lois Mé.

Ils délivrèrent immédiatement la maîtresse.

– Allez garder vos portes, cria-t-elle.

Elle demanda au chef des gardes :

– Personne n’est sorti ?

– Il n’y a pas eu d’alerte, maîtresse.

– Fouillez la maison de fond en comble, le prisonnier qui était avec moi s’est échappé.

On commença à fouiller partout.

Naturellement, on ne vit aucune trace d’IXE-13, qui était déjà loin.

– Il a dû se sauver, fit le chef des gardes.

Taya reprit durement :

– Alors, il y a un traître ici.

– Un traître ?

– Oui, quelqu’un qui a laissé sortir le prisonnier. Toutes les fenêtres sont protégées par un système d’alarme.

– Je vous jure, maîtresse... le prisonnier a dû se cacher et se sauver lorsque nous sommes

venus à votre secours.

– Vous êtes des imbéciles, vous n’auriez jamais dû laisser vos portes.

L’alerte fut donnée dans toute la ville.

Mais, IXE-13 était déjà embarqué sur le bateau de la Croix-Rouge qui le ramenait vers le Japon.

Taya dut se rendre à l’évidence.

Une fois de plus, le Canadien avait été plus fort qu’elle.

– Mais, il doit certainement y avoir un traître ici, et je le trouverai, oui, je le trouverai.

Jane eut vent des propos de sa maîtresse.

Habilement, elle décida de courir au-devant des coups.

Il lui fallait, de plus, regagner le Japon à tout prix.

Elle avait formé un plan dans son esprit et maintenant, elle était décidée à le mettre à exécution.

Il lui fallait absolument se sauver et au plus

tôt.

– Je vais voir, si je suis plus habile que cette Taya.

II

On frappa deux petits coups à la porte.

– Qui est là ? demanda rageusement Taya.

– C’est moi, Lois Mé, je puis entrer ?

– Entre !

Jane poussa la porte.

– Je ne vous dérange pas, maîtresse ?

– Qu’est-ce que tu veux ?

Lois Mé referma soigneusement la porte :

– Je viens d’apprendre qu’il s’est sauvé ?

– Oui.

Taya prit une petite potiche qui se trouvait sur la table. Elle la brisa en mille miettes.

– Mais je le rattraperai... je le briserai en morceaux... comme cette potiche.

Jane reprit calmement :

– Maîtresse ?

– Oui ?

– C'est... c'est ma faute s'il s'est sauvé.

Taya bondit :

– Quoi ?

Lois Mé enchaîna rapidement :

– Je n'aurais jamais voulu... vous savez que je le hais... il m'a déjà repoussée avec dédain alors que j'étais en Canada.

– Je sais, mais pourquoi dis-tu que c'est ta faute ?

Lois Mé baissa les yeux :

– De ma faute et de celle de Charlie.

– Charlie ?

– Oui, le garde qui est en charge de la porte donnant sur la cour.

– Qu'est-ce que tu me racontes-là ?

– Je passais, Charlie et moi, eh bien, nous nous plaisions. Charlie a commencé à me dire des mots d'amour, et il y a un petit salon près de la

porte ?

Taya serra les lèvres :

– Oui.

– Charlie m’a entraînée là, je ne voulais pas, je lui disais de rester à son poste.

Jane ne disait pas la vérité.

C’était plutôt elle qui avait entraîné Charlie au salon.

Taya demanda :

– Et vous êtes entrés au salon ?

– Oui, mais j’aurais dû protester plus que ça, je n’aurais pas dû me laisser entraîner.

– La porte est restée sans gardien ?

– Oui.

– Longtemps ?

– Jusqu’à ce que vous appeliez au secours.

Taya s’arrêta brusquement devant la Canadienne déguisée en Chinoise.

Elle la gifla à deux reprises.

Lois Mé tomba sur un fauteuil en pleurant,

puis brusquement, se jeta aux genoux de sa patronne :

– Pardon, Taya, pardon, je n’aurais pas voulu, je hais le Capitaine Thibault, plus que vous encore.

– C’est tout ce que tu mérites.

– Je suis une faible femme. Charlie m’a fait perdre la tête.

– Je vais m’occuper de lui. Lève-toi.

– Mais...

– Lève-toi que je te dis. Sors.

Jane hésitait.

Si Taya interrogeait Charlie tout de suite, elle apprendrait l’autre version.

Qui croira-t-elle ?

– Laisse-moi, j’ai besoin de réfléchir.

– J’avais... j’avais quelque chose à vous proposer.

– Plus tard, je veux être seule, seule, tu comprends ?

– Bien maîtresse.

Lois Mé s'inclina et sortit.

Aussitôt Taya tira sur le cordon de sonnette.

Une jeune domestique parut :

– Allez me chercher Litanchu, le chef des gardes.

– Bien, maîtresse.

– Qu'il vienne immédiatement.

Le domestique sortit.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte.

– Entrez !

Litanchu parut.

– Vous m'avez fait demander, maîtresse ?

– Oui.

– Je suis venu le plus tôt possible.

– Qui est Charlie ?

– Charlie ?

– Le garde qui se tient à la porte de la cour.

- Il se nomme Charlie Sowen.
- Un Chinois ?
- Oui, je dois dire que c'est un de mes meilleurs hommes.
- Il y a longtemps qu'il travaille ici ?
- Il est arrivé en même temps que moi, maîtresse. Nous faisons partie du service secret tous les deux.
- Vous avez confiance en lui ?
- Une très grande confiance, c'est un de nos meilleurs communistes, il donnerait sa vie pour le parti. Il a perdu un œil dans la bataille, il porte un œil de vitre.

Taya lança :

- Ce Charlie est un imbécile.
- Pourtant.
- Il fait les yeux doux à Lois Mé, l'entraîne au salon pour lui faire l'amour et laisse la porte de la cour, sans gardien.
- Quoi ?

– Nous allons régler cette affaire immédiatement. Allez le chercher. Mettez un autre homme à sa place.

– Je ne puis croire.

– Allez le chercher et revenez avec lui, compris.

– Oui, maîtresse.

Litanchu tremblait un peu.

Il connaissait bien Taya.

C'était lui qui était en charge de tous les gardes, et si l'un d'eux était pris en défaut par Taya, il était également tenu responsable. Taya était terrible quand elle se fâchait.

Le chef des gardes trouva un remplaçant et envoya chercher Charlie.

– Vous voulez me voir ?

– Pas moi, mais la maîtresse, venez !

Charlie était devenu blanc, très blanc pour un Chinois.

C'est en tremblant qu'il suivit son chef dans le bureau de Taya.

– C’est vous, Charlie Sowen ?

Le Chinois s’inclina :

– Oui, maîtresse.

Taya se planta devant lui, les deux mains sur les hanches.

– Dites-moi oui ou non. Est-ce vrai que tout à l’heure, vous avez laissé votre poste pour aller dans le petit salon avec Lois Mé ?

Charlie hésita :

– Est-ce vrai ?

– Oui, maîtresse.

Taya se mit à le frapper à coups de poing à la figure et à coups de pieds dans les jambes.

Le Chinois tomba à genoux.

Elle le saisit par les cheveux.

– Relevez-vous.

Il obéit.

– Vous savez ce qui vous attend, vous êtes aussi coupable qu’un traître.

– Ce n’est pas de ma faute, maîtresse, c’est

elle, c'est elle...

– Lois Mé ?

– Oui, je l'aime, je la trouve belle, je ne puis lui résister.

– Vous auriez dû rester à votre poste, faire comme elle vous le proposait.

– Quoi ?

Le Chinois tressaillit :

– C'est elle qui est venue à moi, elle m'a embrassé, m'a caressé, m'a entraîné vers le salon, je ne voulais pas.

– Allons donc.

– Elle a dit : Je suis une grande amie de Taya, vous ne courez aucun danger.

– Ce n'est pas ce qu'elle dit.

Litanchu vint à la rescousse de son garde :

– Je connais Charlie, maîtresse, il doit dire la vérité.

– Et moi, je connais Lois Mé.

Litanchu reprit vivement :

– Êtes-vous certain de bien la connaître ?

– Mais...

– Elle n'est ici que depuis quelques jours.
Vous l'avez reçue à bras ouverts.

Mais Taya était fort orgueilleuse.

Elle n'aimait pas qu'on la critique.

– Je sais ce que je fais. Litanchu, vous allez conduire Charlie aux cellules jusqu'à ce que je prenne une décision sur son compte, et également sur le vôtre.

– Bien, maîtresse.

Le Chinois s'inclina.

Il sortit en emmenant Charlie.

Mais, les paroles de Litanchu avaient laissé Taya perplexe.

– Il y avait du vrai dans ce qu'avait dit le Chinois.

Taya ne connaissait pas beaucoup Lois Mé, et elle s'était fiée à elle.

– Si elle était une espionne, si elle était venue

ici tout simplement pour aider cet IXE-13 à se sauver.

Plus elle réfléchissait, plus elle croyait la chose possible.

– Mais, ça n’excuse pas ni Charlie, ni Litanchu.

Taya alluma une cigarette, s’assit dans un fauteuil, et se mit à réfléchir.

Sa rage était passée.

Même, un petit sourire naissait sur ses lèvres.

– Si je ne me trompe pas, si Lois Mé est une espionne, monsieur IXE-13 va s’apercevoir que Taya n’est pas encore battue.

III

Taya appela sa domestique :

– Faites venir Lois Mé.

– Bien, maîtresse.

La domestique sortit.

Quelques secondes plus tard, ERRE-19
frappait à la porte du grand salon.

– Entrez !

Lois Mé s'inclina :

– Vous m'avez fait demander, belle Taya ?

– Oui, Lois Mé, venez ici un peu.

Jane s'approcha, un peu craintive,

– J'ai eu une entrevue avec Charlie ?

– Ah !

Taya s'aperçut bien que sa compagne était
troublée, mais elle n'en laissa absolument rien

paraître.

– Il m’a dit que c’était la vérité.

Jane respira plus à l’aise.

– Il est aux cellules, il sera probablement condamné au fouet.

– Au fouet ? Vous êtes sévère.

– Je le dois, il a désobéi aux ordres, il faut absolument que je sois sévère, je devrais l’être également pour vous.

– Pour moi ?

– Oui, vous savez que je n’aime pas que mes employés tombent amoureux les uns des autres.

Lois Mé baissa la tête et ne répondit pas.

– Je vous considère plutôt comme une amie qu’une employée.

– Merci, Taya.

– Aussi, je vais vous pardonner, mais à une condition, c’est que vous m’aidiez à retracer IXE-13, et cette fois, je ne lui donnerai plus aucune chance.

– Pourquoi donc ?

– Parce que je le hais maintenant, et il nuit à mon prestige, s’il avait voulu, il aurait pu devenir mon époux, mais maintenant, c’est la mort pour lui. Je connais des centaines d’hommes qui sont prêts à risquer leur vie pour leur patrie.

– Des Chinois ?

– Et même des blancs, je n’ai qu’un mot à leur dire. Ils peuvent tirer sur IXE-13 en pleine rue, en plein public, ça leur est égal.

Malgré elle, Lois Mé frissonna.

– Tout à l’heure, en partant, Lois, vous avez dit que vous aviez un plan ?

– Je me permets de vous le proposer sans savoir si vous l’accepterez, ce n’est qu’une idée.

– Parlez, je vous écoute.

– Comme vous le savez, j’ai déjà vécu en Canada.

– Oui.

– J’ai des amis là-bas, je puis y retourner très facilement.

– Ensuite ?

– Je connais le Capitaine Thibault mieux que pas un, je pourrai le retracer.

Taya fit mine de mordre à l’hameçon.

– Mais, c’est vrai, c’est une idée, une fois que vous l’aurez retracé, vous pourrez entrer en communication avec moi.

– Et vous n’aurez qu’à envoyer vos hommes pour le tuer.

– Oui.

Soudain, Jane demanda :

– Comment ferais-je pour entrer en communication avec vous ?

– Il y a mille et une manières. Le Canada n’est pas en guerre contre la Chine. Vous pouvez envoyer un message télégraphique, vous pouvez même téléphoner.

– Vous avez raison. Alors, belle et noble Taya, que pensez-vous de mon idée ?

– Je vais y réfléchir, je suppose que vous préférez retourner au Canada, immédiatement ?

– Oui, c’est mieux, fit Jane après quelques secondes de réflexion. IXE-13 est probablement au Japon, mais je saurai le retracer d’une façon ou d’une autre, j’ai plus d’un ami, vous savez.

– Tant mieux.

Taya se leva :

– Écoutez, Lois Mé, je vais y réfléchir, et je prendrai une dérision.

La fausse Chinoise s’inclina :

– Bien, maîtresse. Vous n’aurez qu’à m’appeler.

Jane sortit apparemment satisfaite.

Taya semblait vouloir mordre à l’hameçon.

Mais la fameuse espionne n’était pas la meilleure communiste du service secret pour rien.

Elle avait compris l’idée de Lois Mé.

– Elle veut tout simplement se sauver, s’esquiver.

Elle eut un petit sourire :

– Mais, je suis maintenant persuadée d’une

chose, c'est qu'elle connaît IXE-13, et c'est elle qui m'aidera à accomplir ma vengeance.

Taya décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

Elle fit un appel.

Vingt minutes plus tard, on frappait à la porte.

– Oui, qu'est-ce que c'est ? demanda Taya.

– Il y a un monsieur pour vous voir, fit la servante en s'inclinant.

– Qui ?

– Il dit s'appeler Josef Latov.

– Faites-le entrer.

Le servante sortit.

Quelques secondes plus tard, un type qui avait plutôt l'air d'un enfant, parut.

– Bonsoir, Taya.

– Bonsoir Joseph, venez ici, j'ai à vous parler.

Latov était plus âgé qu'il ne le paraissait.

Mais, ses cheveux blonds, frisés, sa petite figure enfantine, lui donnait un air tout jeune.

– Latov, vous êtes un de nos meilleurs hommes que la Russie ait dépêchés en Chine.

Le Russe s'inclina.

– Vous avez répété à qui voulait l'entendre, que vous vouliez faire de grandes choses ?

– Je veux que mon nom reste gravé dans la mémoire de tous mes descendants, je veux être un héros.

– Eh bien, je vais vous donner l'occasion de le devenir.

– Vrai ?

– Oui. Avez-vous entendu parler de l'agent IXE-13 ?

– L'agent IXE-13, oui, j'ai déjà entendu parler de ces histoires, c'est un personnage légendaire que les Alliés ont créé durant la guerre, pour faire peur aux Nazis et aux Italiens, n'est-ce pas ?

– Pardon, IXE-13 n'est pas un personnage légendaire.

– Vous voulez dire qu'il existe réellement ?

– Oui.

– Voyons, c'est impossible.

– Je le connais.

– Et il aurait réellement accompli tout ce qu'on rapporte à son sujet ?

– Plus encore, probablement, c'est le meilleur de tous les espions, au monde, peut-être.

Le Russe sourit:

– À part vous, Taya.

– Je ne sais pas, fit la Chinoise songeuse... je ne sais plus... mais IXE-13 et moi nous avons entrepris une guerre... une guerre à mort. Je veux absolument triompher.

– C'est pour cette guerre que vous avez besoin de moi ?

– Oui, Joseph, c'est vous qui allez mettre la dernière touche.

– Comment ça ? dites vite, j'ai hâte de savoir.

– Vous allez risquer votre vie ?

– Je ne demande pas mieux, je suis prêt à verser tout mon sang pour l'autre Josef... celui qui porte le même prénom que moi... le grand

Josef.

– Vous allez tuer IXE-13.

– Je ne demande pas mieux, où est-il ?

– Je l’ignore, mais j’ai un moyen de le retrouver.

– Ah. lequel ?

– Voici ce que je me propose de faire, Josef, écoutez-moi bien.

Et Taya se mit à lui parler à voix basse.

*

Jane croyait avoir réussi complètement.

Elle était certaine d’avoir roulé Taya.

La Chinoise avait mis à sa disposition, un gros appareil qui la conduirait jusqu’au Canada.

Le pilote la descendrait, la nuit, dans un terrain vaquant, sur une ferme, par exemple.

Jane fit des adieux touchants à Taya.

– Qu’elle est donc hypocrite, fit l’autre en elle-

même.

Lois Mé monta dans l'appareil.

Dans le fond, il y avait plusieurs caisses.

– Qu'est-ce que c'est que ces caisses-là ?

– Du linge, différentes choses que je dois laisser à une de nos bases, en revenant.

– Ah, bon.

Le pilote n'avait pas dit :

– Derrière ces caisses, il y a un homme, un homme qui a la mission de vous surveiller continuellement.

Et bientôt, le gros appareil s'éleva dans les cieux.

Il devait entrer au Canada en passant par l'Alaska.

Sans le savoir, Jane emmenait avec elle, l'homme qui avait pour mission d'assassiner
IXE-13.

IV

IXE-13, et tout son groupe devaient quitter le Japon.

Tous devaient partir pour le Canada.

Gisèle, Arkia, Marius, Sing Lee et le Canadien prirent place dans le même avion.

Le Major Grant leur souhaita un bon voyage.

– Et revenez nous voir, une fois vos vacances terminées.

– Très bien, Major.

L'avion partit vers le Canada.

Le lendemain, vers dix heures de l'avant-midi, tous, à l'exception de la négresse Arkia Boushi, se présentèrent au bureau du Général Barkley.

– Qui êtes-vous ? leur demanda le secrétaire.

– Je suis le Capitaine Jean Thibault, les autres sont tous de mes collaborateurs.

– Un instant, je vais vous annoncer.

Pendant que le secrétaire se mettait en communication avec le grand patron, le colosse Marseillais murmura :

– Bonne mère, j’ai hâte de voir le nouveau chef.

– Va-t-il remplacer définitivement le Colonel Boiron ?

– Je ne sais pas, répondit IXE-13. Le général Barkley sera probablement obligé d’accepter, jusqu’à ce que quelqu’un puisse remplir dignement cette haute position.

Le secrétaire revint :

– Vous pouvez entrer, le Général vous attend.

Ils passèrent tous dans le bureau de Barkley.

– Capitaine Thibault. Comment allez-vous ?

IXE-13 avait salué comme tout bon militaire.

Il accepta maintenant la main, que lui tendait le général.

– Très bien, Général, et vous ?

– Oh. je trouve que j'ai beaucoup d'ouvrage, et je vieillis.

– Vous ne connaissez pas mes amis... Gisèle Tubœuf, espionne T-4, du deuxième bureau français.

– Madame !

– Marius Lamouche, je devrais dire, Lieutenant Lamouche.

– Bonne mère, patron, vu qu'on m'a donné un grade, ne l'oubliez pas.

Le général et Marius se serrèrent la main.

– Et enfin, Sing Lee.

– Oh Chinois connais déjà le Général.

– Oui, c'est vrai, j'ai rencontré Sing à plus d'une reprise.

Barkley demanda brusquement :

– Mademoiselle Boushi n'est pas avec vous ?

– Oui, elle est restée à l'hôtel.

– Et comment a-t-elle aimé ça, au Japon ?

– Elle n'a pas eu le temps de s'ennuyer,

peuchère, je suis toujours resté avec elle.

– C'est vrai ?

Le Général retourna s'asseoir derrière son pupitre.

– Capitaine, en consultant les papiers de mon prédécesseur, le regretté Colonel Boiron, je me suis aperçu que vous n'aviez pas pris de vacances depuis assez longtemps.

– Nous ne sommes pas fatigués, bonne mère.

– Tout le monde désire des vacances et tout le monde en a besoin, surtout en temps de paix. Vous n'avez pas pris de vacances depuis 1949, donc, depuis deux ans. Alors, je vais vous donner un quinze jours. Vous reprendrez vos activités à la fin du mois d'août.

Il ne servait à rien de protester.

C'était un ordre que Barkley donnait.

– Vous devez bien avoir un camp à la campagne, IXE-13... un endroit où vous pourrez vous baigner, vous amuser ?

– Eh bien, c'est que...

IXE-13 avait bien une maison à la campagne en effet.

Mais c'était dans ce village que demeurait la petite Josette Paquin.

C'était dans l'église qu'il avait failli prononcer le oui sacramentel l'unissant pour toujours à Josette Paquin.

IXE-13 aimait mieux ne pas retourner dans ce bout-là.

– C'est que... j'en avais un... mais je l'ai vendu... nous passerons nos vacances à Montréal, probablement.

Le général protesta :

– Non, non, ce n'est pas un repos. Vous êtes quatre, cinq avec Arkia Boushi, oui, ce serait assez grand.

– Quoi donc ?

– J'ai un camp, dans les Laurentides... j'ai passé tout le mois de juillet, là... si vous voulez y aller, il est à vous... j'ai quatre grandes chambres, une cuisine, et une salle d'entrée.

– C’est beaucoup trop de bonté, Général.

– Non, non, ça me fait plaisir. Il y a de la vaisselle, enfin, tout ce qu’il vous faut, à l’exception des couvertures de lit.

Le Général se leva :

– Venez me voir cet après-midi, IXE-13, et je vous remettrai les clefs, et vous dirai exactement où il se trouve.

– Nous ne savons comment vous remercier, Général.

– Ça me fait plaisir.

L’entrevue était terminée.

IXE-13 et ses amis sortirent.

Ils retournèrent à l’hôtel apprendre la bonne nouvelle à Arkia.

Aussitôt, cette dernière proposa :

– Je vais aller avec Gisèle, acheter tout ce qu’il nous faut.

– Il ne nous manque que des couvertures.

– Et la nourriture ? qu’est-ce que tu en fais ?

– C’est vrai... alors, allez-y.

Il leur restait un peu d’argent.

– Demain, nous toucherons chacun un chèque, nous serons riches pour nos vacances.

IXE-13 resta avec Marius et Sing Lee.

Gisèle et Arkia se mirent à parcourir les magasins.

Pendant qu’elles achetaient divers articles, Gisèle fit des confidences, à la jeune négresse.

– Arkia, je vais te demander un grand service.

– Lequel ?

– Je veux que tu m’aides.

– Vous aider à quoi, Gisèle ?

– À reconquérir IXE-13. C’est ma chance... la plus belle que j’ai... je vivrai près de lui... je partagerai la même vie.. les mêmes plaisirs... pendant 15 jours.

– Que voulez-vous que je fasse ?

– Tu vas t’arranger, toi et Marius pour emmener Sing Lee, et nous laisser seuls, le plus

souvent possible, Jean et moi.

– C'est tout ?

– Oui, je devrais savoir me débrouiller pour le reste.

Arkia Boushi soupira :

– Si ce n'était pas de ce Sing Lee... nous serions tout juste deux couples.

Gisèle l'arrêta :

– Ne parle pas contre Sing Lee, c'est un brave Chinois à qui nous devons la vie.

– Oh, excusez.

– Alors, c'est entendu, tu vas m'aider ?

– Oui, je vais en parler à Marius, dès la première occasion.

Le même après-midi, IXE-13, seul cette fois, retournait près du Général Barkley.

Ce dernier l'attendait.

Il lui remit deux clefs.

– Tenez, je vous ai préparé une carte de la région, vous ne pouvez pas vous tromper.

IXE-13 glissa la carte dans sa poche.

– Je vous remercie, Général.

– De rien, ça me fait plaisir. Vous vous rapporterez lundi dans deux semaines.

– Ici ?

– Oui.

Le général lui serra la main :

– Je vous souhaite de bonnes vacances et amusez-vous bien.

– Merci, Général.

IXE-13 sortit.

Décidé de faire plaisir à ses amis, il entra dans un garage et loua une voiture pour 15 jours.

– Quelle surprise ça va être quand j’arriverai à l’hôtel.

IXE 13 partit au volant de la voiture.

Il l’arrêta devant l’hôtel.

Il courut chercher les autres :

– J’ai une surprise, venez voir.

Il leur montra la voiture.

– J’ai loué ça, pour quinze jours.

– Hourra, bonne mère !

– Quand part-on ? demanda Arkia.

– Quand vous voudrez.

Sing Lee déclara :

– Chinois prêt à partir tout de suite, lui.

– Combien de temps prend-on pour se rendre au camp du Général ?

– Il est trois heures, nous devrions être là pour sept heures et demie, huit heures, en prenant le temps de souper.

– On pourrait partir tout de suite, en arrivant à huit, au camp, on aurait le temps de s’installer, et nous pourrions commencer nos vacances immédiatement.

– Oui, oui, peuchère.

Tous approuvèrent l’idée de Gisèle.

En peu de temps on descendit les bagages et on plaça le tout dans la valise arrière de la voiture.

IXE-13 décida :

– Marius et Arkia, asseyez-vous en avant avec moi, Gisèle et Sing Lee prendront place à l'arrière.

– Non, fit Arkia.

– Pourquoi ?

– Je n'aime pas être assise à l'avant.

– Je ne savais pas ça, fit Marius.

La négresse lui donna un coup de coude dans les reins.

– J'ai peur en avant dit-elle, voir défiler la route.

Gisèle déclara aussitôt :

– Je puis m'asseoir en avant, c'est le contraire, pour moi. J'ai peur à l'arrière.

– À moins que Sing Lee.

Le petit Chinois protesta :

– Moi, je suis déjà installé ici... Sing Lee bien... bien.

En effet, il était déjà assis à l'arrière de la

voiture.

IXE-13 poussa un petit soupir.

Gisèle prit place à ses côtés, Sing Lee, Arkia et Marius à l'arrière.

L'auto démarra, et prit tout de suite la route vers le nord.

Le camp du Général se trouvait dans les Laurentides, mais du côté d'Ottawa.

C'est à ce camp qu'IXE-13 et ses amis allaient passer leurs vacances.

Mais, le Canadien ignorait que c'était pour être des vacances où planerait constamment le danger de mort.

V

L'avion transportant Jane, ERRE-19 et Josef, l'espion russe, arriva au Canada.

Il faisait nuit noire.

Il se posa lentement dans un champ vaste où il n'y avait pas de maisons.

Le pilote sortit de sa carlingue, puis aida Jane à descendre.

Il lui expliqua :

– Vous n'êtes pas très loin de la grande route, et à un mille d'un village.

– Parfait, de quel côté dois-je me diriger ?

– Par là, vous y arriverez dans cinq minutes.

– Merci.

Pendant que le pilote causait avec Jane, Josef Latov déplaçait les boîtes qui le cachaient.

Il sortit de l'autre côté et se cacha dans les

buissons.

Le pilote reprit place dans l'appareil.

Il jeta un coup d'œil en arrière de lui.

– Parfait, il n'y a personne, il est donc sorti.

Il mit son appareil en marche, et bientôt, le gros oiseau disparut dans le noir de la nuit.

Jane se dirigeait rapidement vers la route.

Mais, le pilote ne lui avait pas enseigné le chemin le plus court.

La route la plus directe, Josef la connaissait.

Il arriva donc à la route avant la jeune fille, et se dirigea vers le village le plus près.

À l'entrée du village, il s'arrêta dans un endroit sombre et attendit.

Quelques minutes plus tard, Jane apparut.

Mais, elle s'arrêta entre deux maisons, un lampadaire éclairait la scène.

Josef vit Jane se pencher et ouvrir sa valise.

Elle enduisit sa figure d'une substance grasse et l'essuya ensuite avec une serviette.

Puis, elle sortit une robe de sa valise et se mit à l'ombre.

Quelques secondes plus tard, elle replaçait son costume chinois dans sa valise.

Prenant alors un peigne, elle se mit à se coiffer d'une autre façon.

Enfin, elle referma sa valise et continua sa route vers le village..

Elle passa à deux pas de Josef Latov.

– Ah ça, mais cette Lois Mé n'est pas une Chinoise... la maîtresse avait raison... c'était une espionne... une Blanche.

Il la suivit de loin.

Il la vit entrer bientôt dans le seul hôtel de l'endroit.

Jane demanda une chambre pour la nuit.

Quelques minutes plus tard, Josef Latov faisait la même chose.

Il retint une chambre.

– Veuillez vous enregistrer dans ce livre.

Il obéit.

Il signa :

– Joseph Latour.

Sa carte d'identité et ses papiers étaient faux, naturellement, mais ils semblaient être en règle.

Le principal pour Latov, c'était de ne pas trop se montrer... d'éviter de se faire voir, de se faire remarquer.

Si on apprenait qu'il était entré illégalement au pays, on le retournerait en Russie, très certainement.

Le lendemain, ne voulant prendre aucune chance, Josef fut debout à sept heures.

Il descendit au lobby, alla déjeuner, puis s'acheta un journal. Latov parlait correctement l'anglais, le français, le chinois, et le russe, naturellement.

Il n'avait donc aucune crainte.

À neuf heures, il vit apparaître Jane, magnifiquement vêtue.

Ce n'était plus du tout la même femme.

– Elle est encore plus belle... que lorsqu'elle était Chinoise. Et Josef Latov avait raison.

Jane était fort belle.

Avant d'entrer dans le service secret, elle avait travaillé comme modèle pour un peintre, comme danseuse, et enfin, comme modèle pour des expositions de modes.

C'était une femme qui pouvait s'adapter à toutes les situations, et sa carrière comme modèle était un franc succès.

Elle l'avait abandonnée pour entrer dans le service secret. Jane sortit déjeuner,

Josef remarqua qu'elle n'avait pas apporté sa valise avec elle. Donc, elle reviendrait sûrement à l'hôtel.

Il ne se trompait pas.

Jane revint une heure plus tard.

Elle alla chercher sa valise et lorsque Josef la vit revenir avec son bagage, il s'empressa d'aller chercher sa valise à son tour.

Tous les deux quittèrent l'hôtel,

presqu'ensemble.

Jane se fit conduire à la gare.

Josef se tint derrière elle, lorsqu'elle alla acheter son billet.

– Un billet pour Ottawa, s'il-vous-plaît ?

À son tour, Josef répéta :

– Ottawa, sil-vous-plaît.

Le commis lui tendit son billet.

– Voilà, monsieur.

Dix minutes plus tard, ils prenaient place tous les deux dans le train en route vers la capitale canadienne.

Josef s'était installé, non pas dans le compartiment de Jane, mais dans l'autre au côté.

Il savait que la jeune fille ne descendrait qu'à Ottawa.

Le voyage s'accomplit rapidement, et bientôt, le percepteur passa entre les bancs pour crier :

– Ottawa, next... Ottawa, next.

Josef se leva.

Il descendit du train aussitôt que ce dernier se fut arrêté.

Il attendit quelques secondes, et bientôt vit apparaître Jane.

La jeune fille sortit de la gare et sauta dans un taxi.

Elle jeta une adresse au chauffeur.

Josef prit une autre voiture.

– Suivez le taxi en avant, s’il-vous-plaît.

Et il donna un pourboire au chauffeur de taxi.

Les deux voitures s’arrêtèrent à la porte d’un hôtel.

Josef hésita quelques secondes en voyant entrer Jane.

Juste en face, il y avait un autre hôtel.

Latov y pénétra.

Il se dirigea immédiatement vers le comptoir.

– Monsieur ? demanda le commis.

– Je veux avoir une chambre.

– À quel prix, monsieur ?

– Peu importe le prix, je veux une chambre donnant sur la rue.

– Sur la rue ?

– Oui, autrement, j'aime mieux ne pas en avoir.

– Oh, nous en avons plusieurs, monsieur.

Il consulta son registre.

– Tenez, je vais vous donner la chambre 129, juste au premier, les fenêtres donnent sur la grande rue.

– C'est ce que je désire.

Josef paya et monta à sa chambre.

Il alla directement à la fenêtre et jeta un coup d'œil dans la rue.

– Juste en face, comme ça, je n'ai qu'à rester à la fenêtre, et quand elle sortira.

Mais, Josef avait faim.

Il se changea de vêtements et descendit dans la rue.

Il y avait un restaurant, au coin de la rue.

– D’ici, je puis voir ce qui se passe.

Il n’était pas assis depuis cinq minutes que Jane apparut dans la porte de l’hôtel.

Josef ne bougea pas.

La jeune fille se dirigeait tout droit vers son côté.

Elle entra au restaurant.

Jane prit place à une table non loin de Josef.

Pour la première fois, elle remarqua le type aux cheveux blonds.

– Tiens, j’ai vu ce type-là quelque part.

Elle se souvint que c’était sur le train.

– Nous devons loger dans le même hôtel.

Josef avait surpris le regard de Jane.

Il décida d’être de plus en plus prudent.

Il ne voulait pas risquer d’éveiller les soupçons de la jeune fille Aussitôt qu’il eut fini de manger, il sortit précipitamment du restaurant

Mais il resta tout près.

– On ne sait jamais, elle ne se rendra peut-être

pas à l'hôtel.

Josef avait eu le nez long.

Lorsque Jane sortit du restaurant, elle sauta immédiatement dans un taxi.

Josef l'imita.

La jeune fille se rendit directement au bureau du service secret.

Elle entra.

En voyant les gardes militaires, Josef hésita.

Puis, il décida de ne pas la suivre à l'intérieur.

Mais, il s'informa aux gardes.

– Pardon, monsieur ?

– Oui.

– Je voudrais un renseignement, moi, j'aimerais ça devenir espion, il paraît que c'est ici que l'on s'adresse ?

– Oui, mais vous feriez mieux de faire application en adressant votre lettre au Département de la Défense.

– Ah, bon, merci.

Josef s'éloigna.

Maintenant, il n'y avait plus d'erreur possible.

Jane était bel et bien une espionne.

*

– Mademoiselle ?

– Je désirerais voir le Général Barkley.

– Vous avez rendez-vous ?

– Non, mais annoncez-lui ERRE-19.

– Un instant.

Le secrétaire annonça Jane à son chef.

– Mais, faites-là entrer tout de suite.

Jane pénétra dans le bureau du Général.

– Vous ? Mais je vous croyais morte.

– Moi ? pas du tout, voyons... je suis bel et bien vivante, comme vous voyez.

– Mais, j'ai reçu un rapport du Major Grant me disant que vous aviez donné votre vie pour

sauver la vie du Capitaine Thibault.

– Il a réellement été sauvé ?

– Mais oui.

– Vous êtes certain ?

– Hier, quand je l'ai vu, il était en parfaite santé.

Le cœur sauta dans la poitrine de Jane :

– Vous l'avez vu hier ?

– Oui, je l'ai forcé à prendre une vacance.

– Ah !

– Mais, contez-moi donc exactement ce qui s'est passé.

– Avec plaisir.

Jane conta ses aventures.

– Ce pauvre Capitaine doit se tourmenter à mon sujet.

– Il ne sait pas qui vous êtes ?

– Non. Savez-vous général que c'est encore la meilleure méthode.

– La méthode pourquoi ?

– Pour attirer un homme vers soi, une femme doit paraître mystérieuse, tout de suite, l’homme est intéressé.

– C’est vrai ?

– J’en suis persuadée.

– Et maintenant, vous avez hâte de reprendre vos aventures, je suppose ?

Jane passa sa main sur son front :

– Je ne sais pas.

– Comment, vous ne savez pas ?

– Je me sens très fatiguée, songez, général, que c’est réellement là ma première mission.

Le général eut envie de rire.

Il comprenait l’idée de Jane.

– Vous voulez prendre quelques jours de repos ?

– Oui, il semble que je travaillerais mieux.

– Oui, dans ce cas, je ne puis vous le refuser.

– Je me demande où une espionne comme moi pourrait passer ses vacances.

Le général se mit à rire :

– Croyez-vous que je ne m'en suis pas aperçu ?

– Aperçu de quoi ?

– Que vous voulez aller le rejoindre.

– IXE-13 ?

– Mais oui, n'essayez donc pas de me le cacher.

Le Général riait.

Jane était un peu rouge.

– Le Capitaine Thibault est à mon camp, avec tous ses amis.

– Ah !

– Tenez, je vais vous rendre service... j'aime les petites histoires amoureuses, Jane.

Mais le Général fronça les sourcils :

– Je les aime... mais moins avec IXE-13.

– Pourquoi ?

– Parce qu'IXE-13 n'est pas fait pour tomber amoureux des femmes.

– Comment ça ?

– Ça nuit énormément à sa carrière, oui énormément, enfin.

Il donna des détails sur son camp.

– Avez-vous l'intention d'y aller ?

– Non, Général, je ne veux pas relancer IXE-13 comme ça. Et elle demanda brusquement :

– Combien de jours de vacances me donnez-vous ?

– IXE-13 doit se rapporter dans 15 jours exactement, vous ferez la même chose, le 3 septembre.

– Bien, Général.

Jane sortit précipitamment.

Elle ne s'aperçut pas que Josef la suivait toujours.

– Il faut que je continue de jouer à la mystérieuse.

Elle se dirigea vers un bureau de poste.

– On peut envoyer un télégramme ici ?

– Certainement, tenez, écrivez-le là-dessus.

Il tendit un crayon à Jane et lui montra une tablette qui se trouvait sur une table.

La jeune fille écrivit tout d’abord l’adresse du camp, puis :

« Je vous souhaite de bonnes vacances.

Jane. »

C’était tout.

Elle enleva la feuille de dessus la tablette et la tendit au commis.

– Tenez, envoyez ça.

– Bien, mademoiselle.

Le commis se mit à conter les mots.

Pendant ce temps, Josef s’était approché de la tablette.

Il enleva tout de suite la deuxième feuille.

Le crayon de Jane avait certes laissé des traces sur la tablette.

Il plia la feuille, la glissa dans sa poche et sortit du bureau de poste.

Il attendit que Jane sortit à son tour et recommença à la suivre.

La jeune fille entra à l'hôtel.

Aussitôt, Josef se dirigea vers une pharmacie, et acheta un peu de poudre fort noire.

Puis, il monta à sa chambre.

Il prit la feuille, la déplia et y jeta la poudre noire.

Il étendit la poudre sur toute la feuille et souffla lentement dessus.

– Je l'ai, je puis lire.

Il poussa un cri en voyant le nom :

– Jean Thibault, c'est lui, c'est le type que je cherche.

Et l'adresse suivait.

– Je l'ai, je l'ai, son adresse, je sais où il se trouve.

Rapidement, il fit ses malles.

Il descendit dans le lobby :

– Je pars dit-il au commis. Combien vous dois-je ?

– Quatre dollars, monsieur.

– Merci,

Josef paya et sortit.

Il se dirigea immédiatement vers la gare et s’informa du prochain train, en route pour le Nord.

Le train partait deux heures plus tard.

Josef acheta son billet.

Il serra la crosse de son revolver qui se trouvait dans sa poche.

– Enfin... je vais pouvoir devenir un héros.

VI

IXE-13 et ses amis étaient bien installés dans le camp du Général Barkley.

Se rendant au désir de Gisèle, Arkia Boushi faisait tout son possible pour laisser IXE-13 et la jeune Française seule.

Mais le Canadien réussissait à s'esquiver le plus souvent possible, ou encore, il gardait Sing Lee avec lui.

Aussi, Marius décida-t-il de prendre Sing Lee à part :

– Écoute, Sing Lee, demain matin, nous partons à la pêche.

– Qui ça ?

– Toi, moi et Arkia.

– Le maître ne vient pas ?

– Nous voulons lui faire une surprise en

apportant du gros poisson.

– Le petit Chinois aime beaucoup la pêche.

– Tant mieux, nous allons partir à sept heures, qu'en dis-tu ?

– Oui, Chinois sera prêt.

– Surtout, ne fais pas de bruit, il ne faut pas réveiller le patron.

IXE-13 et Marius partageaient la même chambre.

Le Canadien était resté perplexe en recevant le message de Jane.

– Comment se fait-il ? Cette femme est un véritable démon.

Il avait caché le message avant que ses amis ne le voient.

Gisèle avait bien tenté de l'interroger, mais IXE-13 n'avait pas répondu.

Marius mit tous les autres au courant de son projet à l'exception d'IXE-13 évidemment.

Mais le Canadien dormait mal, il pensait toujours à cette mystérieuse Jane.

– Je me demande si je la rencontrerai un jour, pour pouvoir lui parler, j'en suis même à me demander si cette femme n'est pas un fantôme.

Lorsque Marius se leva à sept heures du matin, IXE-13 lui demanda :

– Où vas-tu ?

– Tiens, vous ne dormez pas, patron ?

– Non, pourquoi te lèves-tu si tôt ?

– Oh, je ne m'endors plus, je vais aller prendre l'air.

– Tiens, c'est une idée.

Marius lui mit la main sur le dos :

– Restez couché, peuchère, sinon, ça ne marchera pas.

– Qu'est-ce qui te prend ?

– Le Général veut que vous vous reposiez, et vous allez vous reposer.

IXE-13 se mit à rire :

– Très bien, Lieutenant Lamouche, je vais vous obéir.

IXE-13 se retourna pour dormir.

Marius sortit rapidement de la chambre.

Les autres l'attendaient.

– Sortons tout de suite, le patron est réveillé.

– Mais, le déjeuner ?

– Bah, nous mangerons quelques-uns des sandwichs que nous apportons.

Sing Lee, Arkia et Marius sortirent sans faire de bruit.

IXE-13 s'était rendormi.

Il se réveilla vers neuf heures et se leva :

Gisèle était seule dans la cuisine.

– Où sont les autres ?

– Partis, dit-elle.

– Partis ?

– Oui, à la pêche, ils ont laissé une note sur la table, ils voulaient nous faire une surprise.

– Ah, c'est donc ça ?

Gisèle finissait de préparer le déjeuner.

– Viens manger, Jean, tout est prêt.

Elle lui prépara son assiette et s’assit près de lui.

– Toi, tu ne manges pas ?

– J’ai déjeuné.

Elle le regarda manger.

– Et nous, qu’est-ce que nous allons faire ?

– Je crois bien que nous allons être obligés de passer la journée ensemble.

– Ah !

– Ça te déplaît ?

– Mais non, voyons.

Gisèle se montra prévenante pour son héros, tout l’avant-midi. Après le dîner, tous les deux allèrent prendre place sur la galerie avant.

– Jean ?

– Oui ?

– J’ai... j’ai pris une grave décision.

– Ah, à quel sujet ?

– À mon sujet, j’abandonne le service secret.

Le Canadien sursauta :

– Quoi ?

– J’abandonne le service secret, et je retourne en France.

– Voyons, Gisèle, tu n’y songes pas ?

– Mais si, voyons... je veux entrer dans mon pays.

– Tu n’aimes pas le Canada ?

– Je l’aime, mais je songe aussi à l’avenir, comme toutes les femmes, je voudrais me marier, avoir des enfants et ce n’est pas à quarante ans que je pourrai commencer à élever une famille, n’est-ce pas ?

– Pour ça, non.

– Alors, je veux entrer dans mon pays, peut-être que là-bas, je trouverai quelqu’un.

IXE-13 demeura longtemps silencieux.

Il n’avait jamais été dans une telle situation.

Il aimait réellement Gisèle, il l’avait toujours aimée.

Mais, il ne voulait pas risquer de compromettre toute sa vie, il avait eu trop de peine avec ses amours, à venir jusqu'ici.

– Attends, on ne sait jamais.

– Je suis revenue au Canada dans l'espoir de te retrouver, inutile de se le cacher, je n'ai jamais cessé de t'aimer, Jean.

– Gisèle.

– Mais, je vois bien que tu ne m'aimes plus du tout, est-ce parce que je suis une veuve ? Est-ce parce que tu as rencontré une autre femme ? Je ne sais pas... mais tu ne m'aimes plus. J'aime mieux retourner chez moi... une seule chose pourrait me faire rester.

– Quoi donc ?

– Tu le sais fort bien, je n'attends qu'un mot de toi.

Le silence paraissait éternel.

Gisèle se leva :

– Je voulais avoir cette dernière entrevue avec toi, maintenant, j'ai compris, et je vais partir dès

aujourd'hui.

– Aujourd'hui ?

– Oui, avant que nos amis reviennent, je ne veux pas que la séparation soit trop dure.

Elle se dirigea vers la maison.

Elle allait entrer lorsque brusquement, IXE-13 se leva :

– Oui ?

– Non, non, ne pars pas.

Comme une folle, elle alla se jeter dans ses bras :

– Jean, Jean, mon chéri, enfin, tu m'aimes, je le sais, je l'ai toujours su, tu ne pouvais plus ne pas m'aimer.

– Gisèle, ma Gisèle !

– Tu dois te sentir heureux, tu ne voulais pas t'avouer ton amour.

– Je t'adore.

– Ils échangèrent un long, très long baiser.

– Jean, il faut nous épouser au plus tôt, avant

que quelque chose ne survienne pour contrecarrer nos plans.

– Tu as raison, mais...

– Mais quoi ?

– Il faut auparavant que j'aie averti mes chefs à Ottawa.

– Tu iras dès demain, en auto, tu fais ça dans une journée, nous verrons le curé d'ici et nous nous épouserons, mon chéri.

Juste à ce moment, quelqu'un demanda :

– Je ne vous dérange pas ?

Gisèle et IXE-13 se retournèrent.

Ils se trouvèrent en présence d'une vieille femme qui portait du linge presque en guénilles et tenait un bâton à la main.

Elle se servait de ce bâton comme d'une canne.

– Vous désirez, ma bonne dame ? demanda Gisèle.

– Vous n'auriez pas une petite bouchée à m'offrir, oh, pas grand-chose, je suis une

quêteuse et j'ai faim.

Gisèle s'écria :

– Aujourd'hui, madame, je vous donnerais le ciel si j'en étais capable.

– Ah !

– Je suis la femme la plus heureuse du monde, mon ami et moi, avons décidé de nous épouser.

– Vous... vous allez vous marier ?

IXE-13 répondit :

– Oui, madame, et le plus tôt possible.

– Ah !

– Entrez, je vais vous préparer quelque chose.

Gisèle était tellement heureuse que les larmes se mirent à couler sur ses joues.

Elle pleurait de joie.

*

Josef était arrivé dans le petit village.

Il s'était tout de suite informé pour savoir où se trouvait le camp Barkley.

On le lui indiqua.

Il s'y dirigea rapidement.

Il y avait des buissons tout le tour de la maison qu'habitaient IXE-13 et ses amis.

Josef s'y cacha et se mit à examiner le camp.

Soudain, la porte s'ouvrit et IXE-13 et Gisèle parurent.

Ils vinrent s'asseoir sur la galerie.

– Je me demande si c'est lui.

Il se rapprocha en rampant :

Il entendit nettement la voix de Gisèle :

– Jean !

Josef tressaillit.

C'était lui, lui, Jean Thibault, l'agent secret IXE-13.

Il sortit lentement son revolver.

– Hum, si je tire, je risque de tuer la demoiselle, je vais attendre, l'occasion se

présentera.

En effet, quelques minutes plus tard, Gisèle se levait, laissant IXE-13 seul.

La jeune fille se dirigea vers la maison.

Josef leva son revolver.

Mais juste à ce moment, le Canadien se leva et quelques secondes plus tard, Gisèle était dans ses bras.

– Manqué, murmura Josef, une si belle chance. Lorsqu'IXE-13 et Gisèle se dégagèrent, il leva de nouveau son revolver.

Mais cette fois, ce fut l'arrivée de la vieille femme qui l'interrompt.

Josef jurait.

Il les vit entrer tous les trois dans la maison.

Lentement, en rampant, il fit le tour..

Par une des fenêtres, il pouvait voir à l'intérieur.

La fenêtre était ouverte.

Il aperçut IXE-13 qui venait de prendre place

dans un grand fauteuil.

La vieille tournait le dos à la fenêtre.

Gisèle allait et venait préparant quelque chose pour la quêteuse.

– Je vais me rapprocher un peu, si je puis me rendre à la fenêtre, je ne pourrai pas le manquer.

Il s’avança encore un peu plus.

Il était presque rendu à la fenêtre.

Il allongea le bras et plaçant son revolver presque dans le châssis.

IXE-13, l’as des espions Canadiens, offrait une cible parfaite.

*

– Asseyez-vous ici, madame.

Gisèle installa la vieille, tout près de la fenêtre.

– Je vais vous faire cuire un bon morceau de viande.

– Vous êtes bien aimable, mais je ne voudrais pas vous déranger.

– Mais non, voyons.

Gisèle se dirigea vers la cuisine.

Pendant que la viande cuisait, elle plaça une assiette, un couteau et une fourchette devant la quêtuseuse.

IXE-13 avait pris place dans un grand fauteuil.

Lui aussi était heureux, maintenant qu'il avait vidé son cœur, il aimait Gisèle, il en était certain.

– Vous êtes bien installé, ici, fit la vieille.

– Pas trop mal.

– C'est à vous ce camp ?

– Non, à des amis, nous vivons cinq, les autres sont partis à la pêche, aujourd'hui.

– J'aimerais vivre dans un camp comme ici, avec un lac, des vues sur la montagne.

Elle se retourna.

– Le paysage est si beau.

Tout à coup, elle poussa un cri de mort.

IXE-13 se leva d'un bond.

En même temps, un coup de feu claqua.

La balle frôla l'oreille d'IXE-13.

Elle s'enfonça dans le dossier de la chaise qu'il venait de quitter.

– Par terre, vite.

Avec une agilité surprenante, pour une vieille, la quêteuse se jeta à plat ventre.

IXE-13 l'imita.

Il se dirigea vers la fenêtre.

Voyant qu'on ne tirait plus, il se releva pour apercevoir une ombre qui s'enfuyait.

IXE-13 tira un coup de feu à son tour.

Il manqua sa cible.

Puis, d'un bond, il sauta par la fenêtre et se mit à la poursuite de l'inconnu.

– Jean, Jean, sois prudent.

Mais IXE-13 courait, tentait de rejoindre celui qui avait failli l'abattre.

Marius, Arkia et Sing Lee n'étaient pas chanceux.

Ils pêchaient depuis le matin, et seul le Chinois avait pris un poisson, et il n'était même pas assez gros pour le faire cuire.

– Quelle heure as-tu, Marius ?

– Il passe deux heures.

– Je suis fatiguée, fit Arkia, j'aimerais entrer.

– Tu as raison... nous allons retourner.

– Mais Gisèle, fit Sing Lee.

– Elle est avec le patron depuis le matin peuchère, si elle n'a pas eu le temps de lui parler.

Le Marseillais leva les ancres.

Il mit le moteur du yacht en marche.

– Allons-y.

Ils n'étaient pas très loin du camp, lorsque soudain, tous les trois sursautèrent.

– Bonne mère.

Arkia déclara :

– Je ne savais pas que c'était le temps de la chasse.

– Sing Lee lui aussi a entendu un coup de feu.

Soudain, il y eut un deuxième coup de feu.

– Peuchère, ça vient de la maison, j'en suis sûr.

Arkia montra quelque chose du doigt.

– Regardez, quelqu'un qui se sauve.

Sing Lee enchaîna :

– Le maître court après la personne, il a tiré un autre coup de feu.

– Peuchère !

Vivement, Marius donna un coup de roue et le yacht fit demi-tour.

– Où vas-tu ? demanda Arkia.

– Nous allons lui bloquer le chemin, plus loin peuchère, si le patron poursuit cet homme, il a ses raisons.

Le yacht filait à toute vitesse.

– Marius, tu es fou, tu n’as pas d’armes.

– Laisse faire les armes, toi, tu resteras dans la chaloupe.

Ils approchaient du bord, maintenant.

Aussitôt que le yacht fut assez près de la rive, Marius et Sing Lee sautèrent à l’eau.

– Viens.

Marius cria à Arkia :

– Reste là, peuchère, ne viens pas te mêler de ca.

Une fois sur la rive, Marius déclara :

– Enfonce-toi dans les buissons, il peut courir sous bois, moi, je vais prendre la petite route sur le bord de la rive.

– Très bien.

– Tu n’as pas peur, sans arme ?

– Sing Lee jamais peur, bonne chance.

Les deux hommes se séparèrent.

IXE-13 marchait de plus en plus prudemment.

Le fugitif avait suivi le bord de la rive.

Mais, il y avait plusieurs gros arbres à cet endroit.

Le criminel pouvait facilement se cacher derrière un arbre et attendre IXE-13 pour pouvoir mieux le tuer.

IXE-13 avançait prudemment, se cachant derrière chaque arbre qu'il rencontrait avant de faire un pas de plus.

Soudain, un coup de feu claqua.

IXE-13 se jeta derrière un arbre.

Une balle passa à quelques pouces de lui.

– Il n'est pas très loin.

Le Canadien n'osait plus bouger.

Son adversaire le voyait, mais lui ne savait pas au juste où se trouvait le criminel.

– Diable, il ne va pas m'abattre comme ça, ce serait trop bête.

IXE-13 évitait de remuer.

Mais, Josef, lui, ne demeurait pas inactif.

– Ah, ah, il ne sait pas où je suis, il n’ose pas bouger.

En rampant, il commença à revenir sur ses pas, faisant un assez grand détour.

– Je vais le prendre par en arrière.

IXE 13 ne bougeait toujours pas.

Josef continua d’avancer.

– Je pourrais tirer d’ici, de côté, mais on ne sait jamais, je ne veux pas le manquer cette fois.

Il avança encore d’une quinzaine de pieds.

Maintenant, IXE-13 était devant lui.

Pas plus de vingt-cinq pieds séparaient les deux hommes.

– Il ne remue pas, cette fois, c’est impossible, je ne peux pas le manquer.

Josef décida de le tirer juste dans le dos, quitte à le rachever si IXE-13 ne mourrait pas sur le coup.

Il leva son revolver.

*

Marius avait couru un petit bout de temps.

Maintenant, il prenait ses précautions.

– S'ils sont venus par ici, ils devraient être tout près.

Juste comme il disait ça, un coup de feu claqua.

– Bonne mère, il est là, il a tiré sur un arbre.

Marius regarda l'arbre.

– Le patron est là, je le vois parfaitement.

En effet, Marius se trouvait lui aussi derrière
IXE-13.

Il saisit une branche d'arbre et monta pour mieux voir autour de lui.

– Peuchère, il s'avance, il veut le prendre par en arrière.

IXE-13 ne bougeait toujours pas.

Marius ne pouvait pas crier.

Le criminel se sauverait encore.

Le Marseillais monta encore plus haut.

Au risque de se tuer, il saisit une autre branche et à la manière de Tarzan passa dans une autre branche.

– Il approche, le peuchère.

Tout à coup, il vit le criminel s'arrêter.

Il ne va pas le tirer.

Marius s'élança et réussit à prendre une autre branche d'une main.

– Ouf, j'ai eu peur.

Maintenant, l'assassin était au-dessus de lui.

Le Marseillais le vit lever son revolver.

– Bonne mère, si je saute de cette hauteur, je risque de me tuer.

Mais la vie d'IXE-13 était en danger.

Marius n'hésita pas une seconde et sauta.

Il tomba directement sur Josef Latov.

Les deux hommes s'écrasèrent en poussant un

cri.

IXE-13 se retourna.

Étourdi, Josef se releva, mais Marius criait comme un perdu.

– Ma jambe... ma jambe.

– Je vais toujours en tuer un.

Josef vint pour tirer, mais cette fois, il était à découvert.

IXE-13 fut plus vite que lui.

L'as des espions savait tirer.

Sa balle frappa Josef au bras et ce dernier laissa tomber son revolver.

– Ne vous sauvez pas... ou je tire.

Mais. Josef n'écouta pas son commandement.

IXE-13 tira un second coup de feu qui atteignit le criminel à la jambe.

Il tomba.

Vivement, le Canadien se précipita vers Marius.

Le Marseillais se tordait de douleur.

– Ma jambe, patron, ma jambe.

IXE-13 entendit du bruit dans les buissons.

Il se retourna rapidement.

– C’est moi maître ! Vous êtes sauf ?

– Oui, Marius m’a sauvé la vie, mais il s’est blessé à une jambe.

Le Marseillais avait perdu connaissance.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

– Occupe-toi du prisonnier, je vais prendre Marius dans mes bras, il faut le soigner et au plus tôt.

– Le yacht, il n’est pas loin, je vais appeler Arkia.

Sing Lee courut jusqu’à la rive.

Il vit Arkia au loin.

– Arkia, mademoiselle Arkia, Sing Lee appelle, venez vite.

Il revint auprès du prisonnier et le hissa sur son épaule.

IXE-13 avait plus de difficulté avec Marius.

Il ne voulait pas risquer de blesser encore plus le Marseillais.

– Maître, attendez, le yacht vient, je vous aiderai.

Bientôt, la grosse chaloupe toucha la rive.

– Marius.

– Ne t’inquiète pas, Arkia, il a sauvé le patron, mais il est blessé.

La négresse... « pâlit ».

– Mon Dieu.

– Ce n’est rien, pas grave, lui blessé à une jambe.

Sing Lee déposa le criminel dans le fond du yacht.

Puis il aida IXE-13 à transporter Marius.

Bientôt, tout le petit groupe arriva à la maison.

– Gisèle, Gisèle.

La jeune fille accourut à l’appel d’IXE-13.

– Marius, il est blessé.

– Et le criminel ?

– Il est capturé, Marius a failli se tuer, il a sauté d'un arbre... à une hauteur extraordinaire.

– Brave Marius.

La vieille quêteuse s'approcha :

– Puis-je vous être utile ?

Soudain, elle pâlit.

– Qu'est-ce que vous avez ?

Les yeux de la vieille étaient fixés sur le prisonnier.

– Vous le connaissez ?

– Oui, je, enfin, je l'ai vu, sur la route, il m'a demandé si je connaissais le camp du général Barkley.

– Il vous a demandé ça ?

– Oui, oui, j'avais peur de lui, il semblait méchant.

On transporta Marius et le prisonnier à la maison.

On s'occupa tout de suite du Marseillais.

La quêteuse attira Gisèle à part :

– Je vous remercie, ma petite, mais je vais partir, je ne voudrais pas vous déranger.

– Bien, madame... je vous offrirais bien l'hospitalité.

– Je vous comprends. J'espère que tous ces événements ne dérangeront en rien votre mariage.

– Oh ! pour l'instant, n'y pensons plus, c'est-à-dire, il faut d'abord prendre soin de Marius.

La quêteuse la remercia de nouveau et partit.

IXE-13 se dirigea vers sa voiture.

– Je vais aller chercher un médecin.

Arkia qui avait examiné le Marseillais se releva :

– Vous feriez mieux de l'apporter à l'hôpital le plus près.

– Pourquoi ?

– Il a la jambe brisée, j'en suis certaine.

Sing Lee décida de rester au camp.

C'est lui qui garderait le prisonnier.

IXE-13, Marius et Gisèle et Arkia prirent

place dans la voiture.

Le Marseillais avait repris connaissance et faisait des efforts pour ne pas trop se plaindre.

Arkia le consolait de son mieux.

– Ce ne sera rien, une couple de mois d'inactivité et ta jambe redeviendra comme auparavant.

– Une couple de mois ?

– Je prendrai soin de toi, je suis infirmière.

L'auto filait à une vitesse folle.

– Pas si vite, Jean, tu vas tous nous tuer.

IXE-13 ralentit son allure.

Bientôt ils arrivèrent à l'hôpital le plus près.

C'était un petit hôpital où il y avait trois médecins et une quinzaine de chambres seulement.

On y admit tout de suite le colosse Marseillais.

Le docteur se prononça presque tout de suite :

– Pour moi, sa jambe est brisée, il va falloir prendre une radiographie.

Nos amis passèrent quatre heures à l'hôpital.

La jambe de Marius était brisée en deux endroits.

Le docteur l'opéra et lui mit la jambe dans le plâtre.

Arkia décida de demeurer à l'hôpital, et IXE-13 et Gisèle entrèrent au camp.

– J'ai hâte d'interroger ce prisonnier.

*

La vieille femme était revenue au village.

Là, elle arrêta un petit garçon.

– Veux-tu faire un message pour moi. Tu sais où trouver le camp du Général Barkley ?

– Oui ?

– Peux-tu aller porter cette enveloppe ?

– Oui, madame.

Elle tira cinquante sous de sa sacoche.

– Tiens, c'est pour toi.

Le petit garçon courut au camp.

Sing Lee était seul.

Il lui remit l'enveloppe.

– Pour monsieur Jean Thibault.

– Je la lui donnerai, merci.

Lorsqu'IXE-13 arriva, Sing Lee avait complètement oublié l'enveloppe.

– Et le prisonnier ? demanda IXE-13.

– Il est là, dans le coin.

– Il n'a pas parlé ?

– Non.

IXE-13 s'avança vers lui :

– Votre nom ?

Ce dernier ne répondit pas.

IXE-13 fit signe à Sing Lee :

– Viens ici, prends-lui la jambe et tords-lui, il va parler.

Le Russe était justement blessé à cette jambe.

Gisèle recula, la main devant les yeux.

– Jean, c’est épouvantable.

– Il faut qu’il parle.

Sing Lee lui toucha la jambe, et le prisonnier poussa un cri de douleur.

– Ne touchez pas, ne touchez pas.

– Parlez, pourquoi vouliez-vous me tuer ?

– C’est, c’est Taya...

– Taya ?

– Oui, elle m’a envoyé au Canada, c’est elle, je suis... Russe, je me nomme Josef Latov. Elle voulait que je vous tue.

– Qui vous a conduit ici ?

– J’ai suivi Lois Mé. Taya savait que c’était une espionne.

Lois Mé. La mémoire revint à IXE-13.

Lois Mé, c’était la petite Chinoise qui l’avait sauvé des griffes de Taya.

– Lois Mé est au Canada ?

– Elle est une blanche, une espionne, j’ai su votre adresse, par télégramme.

IXE-13 comprenait tout.

– Lois Mé, c'est Jane... Jane la mystérieuse.

– Quel télégramme ? demanda Gisèle.

– Le télégramme que j'ai reçu hier, il venait d'une... d'une amie... enfin, tu ne comprendrais pas, c'est une espionne qui m'a sauvé la vie.

– Je te crois, mon chéri.

Sing Lee ouvrit de grands yeux :

– Gisèle, vous, vous l'avez appelé chéri... et le maître m'a rien dit ?

– Non. Sing Lee, nous... enfin... nous allons nous marier.

Le Chinois se mit à sauter de joie.

– Sing Lee content, très content.

– Nous aussi, fit Gisèle en se serrant dans les bras du Canadien.

Soudain, les yeux de Sing Lee se posèrent sur la table.

– Oh maître ?

– Quoi ?

– J’oubliais, il y a une lettre pour vous.

– Une lettre ?

– Oui, un petit garçon est venu la porter, elle est adressée à Jean Thibault.

– Ah !

Sing Lee tendit l’enveloppe à IXE-13.

Ce dernier la décacheta.

Il en sortit une feuille sur laquelle c’était écrit :

« Transmettez mes vœux de prompt rétablissement à Marius.

JANE. »

– Ça par exemple, elle est forte, très forte.

Et il expliqua à Gisèle :

– Cette Jane, elle m’a sauvé la vie, c’est elle qui se cachait sous le nom de Lois Mé... et je ne la connais même pas.

IXE-13 était complètement abasourdi.

Viendra-t-il enfin par rencontrer cette Jane la

mystérieuse ?

Et Marius guérira-t-il complètement ?

Le mariage d'IXE-13 et de Gisèle se réalisera-t-il enfin ?

Quelle sera la prochaine mission confié à notre héros ?

Cet ouvrage est le 770^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.